

Mémoire ou observations chirurgicales de la
blessure & pendant les attaques des Velleis le en Mer,
ou du Siège de la Citadelle, depuis le 8 avril 1761. jus-
qu'au 7 Juin Suivant, par Rochard, medecin ob.ª
Major de l'hôpital militaire, correspondant de l'Académie
Royale de chirurgie.



Il seroit à souhaiter pour les Succes de la chirurgie
militaire, qu'il se fût souvent des Sièges, qu'on les vît et
qu'on y travaillât étant assiégé pour le bien des blessés,
et des chirurgiens, car les besoins essentiels ne suffisent
par toujours seuls, il y en a d'autres jadis indispensables,
qui ne sont le plus souvent par remplis, aus quels on ne
songe par, qui cependant influent beaucoup sur la
guérison des cures, et qui concourent à sauver la vie;
mais ce qui seroit encore préférable et plus profitable à
l'humanité ce seroit d'en entendre jamais parler de ces
terribles expéditions, ni d'en jamais voir, d'en voir tout grand
malheur pour ceux qui se trouvent dans ces cas, surtout
pour ceux qui par état, sont continuellement, long temps,
dans un fort très étroit, ou, il vous en oppose des forces trop
supérieures et formidables, d'être témoin jour et nuit d'un
fleur si redoutable, de la passe le gresson; il y a peu de

chirurgiens majors vivans ou placés en France actuellement
qui ait éprouvé ce que j'écris d'y subir, car depuis plus
de 50 ans il n'y a eu de place dans le royaume d'assiégés,

Il faudroit le pinceau d'un de nos célèbres chirurgiens
pour tracer ce tableau, et l'exprimer comme ceci. Si l'âge
l'exige; j'en renfermerai dans l'observation succincte
des faits de pratique et avec exactitude.

La grande quantité tout à coup de blessés dans les
attaques du 8 avril, et du 22 n'a pas pu nous permettre
d'observer en particulier sur les plaies de chacun, je
n'en ay pu avoir le tems, ainsi que les aides majors, mais
encore moins les garçons a bien des égards, en ce que
premierement nous n'en avions promis, que d'ailleurs il
n'étoient pas versés dans la pratique, ni au fait du service
des hôpitaux, encore moins de celui de suivre une plaie,
et de pourvoir à tous les besoins et accéssoirs nécessaires
aux blessés de conséquence, au fin de suivre une maladie
et de coopérer aux vûes d'un chirurgien major en
pareilles circonstances, (ces garçons ou élèves étoient des
fratres des régimens).

L'attaque du 8 nous donna plus de 200 blessés anglais
ou seulement 59 de nos troupes, de ces blessures la plus part
n'étoient que de mousquetterie ou coups de bayonnette,
il avoit plaie de scie, fracture de la mâchoire sup.^{re} et
inférieure; fracture dans les articulations par plaie d'arme

à feu, au bras, aux coudes, avant bras, au poignet,
aux jambes avec éclats des parties osseuses, emportées ou
à emporter, ou écorchées sur le champ, par les dilatactions,
débrièvement; fracture au genou peu ou sans
revinir, et encore que par l'amputation, encore il falloit
qu'elle se fit immédiatement au dessus des condyles.

La seconde attaque fut le 22, nous eûmes environ
des nôtres 80 blessés, de même nature que ceux du 8.
et nous mêmes que 85 à 40 blessés anglois d'un même
caractère que les nôtres; en general nos blessés
de ces deux affaires se sont terminés à souhait, nous
n'avons fait qu'une seule amputation, (de la cuisse morte
peu de temps après. Nous n'avons pu attribuer nos
succès qu'aux dilatactions les plus exactes, qu'en
emportant les pièces fracturées totalement détachées des
os principaux, qui ne qu'on au cours on ne pique
dans l'apophyse prochaine les parties membraneuses
à ponctionner nouvelles tendineuses, n'y laissant pas
le moindre os qu'on ne perçoivable, et en débrièvement
exactement ces dernières parties, au point d'ouvrir
les fûtes et autres, au point donc, car nous avons eu peu
des accidents, d'autant que nous avons hâté la
suppuration, j'ébarbouillais et barbouillais les plus qu'il
m'étoit possible les plaies cautérisées et par ce moyen



j'en avancois l'acure, la fièvre on pouvoit être moins forte, et les autres accidens possibles, enfin on appaisissans tous les obstacles tels que les tranchées, les convulsions, toussions, inflammations, gonflemens, sueurs, fièvres d'épilepsie &c. les saignées pour y parvenir furent assez répétées selon les forces les p^{res} 36 heures en étoient le bouclier, elles étoient ménagées, et considérées soit au commencement des hémorragies à craindre, ou arrivées, ou au besoin quel que fois d'en empêcher l'étouffement une supuration toujours nécessaire dans la cure des plaies d'armes à feu; on nous avions les accidens à craindre, à prévenir ou à combattre nous avions avec l'usage des juleps tempérés avec les eaux colmanes, le sel sédatif d'homburg, un peu de camphre, les boissons mixtes ou camphrées, ce qui nous provoquoit une douce diaphorèse, et lors que nous apercevions un pouls rond, mou, quoi que fébrile, que les transpirations jouoient nous étions presque sûrs d'un succès.

1. Quand il survenoit aux blessures des marques de gangrène, ou qu'elle parut entreprendre, nous en attendions la fixation, en faisant usage des potions diaphorétiques camphrées, de boissons de scordium avec le kinkina, que nous mêlions aussi dans nos

l'ormentation, que nous répétions autant de fois qu'il
était besoin, coupées ou animées de cauderie camphre
ou ammoniacée; nous n'avons aussi dans ces cas
jamais omis les emplâtres de Styraç. avec ce
moyen nous avons fait des amputations d'extrémités
où la nature nous l'avait elle-même limitée par la
ligne qui sépare le mort d'avec le vif.

2 Les gangrènes arrivèrent surtout aux blessures
avec fracas aux extrémités des avant bras et des jambes,
dans ces sortes de plaies quand nous n'avions pas la
gangrène à combattre, nous avions au moins ce qui
y conduir, des tensions des étranglements ou hernies
musculaires, causés par les membranes tendineuses,
aponeurotiques ou même membranes musculaires,
qui tendoient, occasionnoient des fusées, mais ces
débris de mort répétée étoient les remèdes, avec les
poultices et résolutifs, les plus efficaces, même encore
le Styraç en emplâtre.

3 Nous avons eu une mâchoire fracturée par un éclat
de bombe ou de mitraille, après attaque, c'étoit un soldat
du Régiment de Bigorre, un d'âge extraord. elle
faisoit ceffer d'un clavier de clavecin, et ce même
soldat avoit aussi la mâchoire inférieure fracturée,
il se suivit des accès de mort comme une commotion
cérébrale, les saignées, surtout celle du pied, avec la



régime ennommé, en on fâit la cure, ce blessé a son
établissement étoit si horriblement défiguré, que
personne de son régiment ne le reconnoissoit.

— J'en ay plus d'autres mais qui ont guéries sans
aucun accident, j'avois soin au puy en ar, de
les étayer avec des morceaux de liège ou goudron,
entre les dents, ou sur les fractures de la mâchoire inf.
en bois. on appuie de feu a cheval^t sous le menton dont les
branches se prolongeoient jusqu'aux angles de la
mâchoire appare d'un bandage.

4 Un autre coup de feu qui brisoit les dents de la^{me} et l'autre
mâchoire ainsi que les maxillaire et l'apophyse zygomatique,
un soldat anglais, bien guéri; mais six jours après
le coup il rendit la balle par l'anus.

5 Un tambour anglais sur plus^t fracture de coup
de feu, j'avois un bras gauche, et a l'avant bras du
même côté, un autre coup de feu dans l'article du coude,
du côté d'où il y eut extraction de plusieurs os considérables, ainsi que
des portions cartilagineuses, d'autres qui étoient a
découvert entièrement, cet homme jeune il en avoit
un admirablement bien guéri, ce blessé on voit que
j'ai vu le plus patient, ne se plaignant presque jamais,
d'un tempérament gay, tranquille, résolu, un jeu billard
et baranne, age de 18 ou 19 ans, c'étoit quelque chose
de rare avoir j'ose dire de merveilleux.

6 Beaucoup de ces fractures ont guéries ou que j'ose dire

il y a trente ans on en amputées. un nommé F. Etienne
du Régim^t. de Bigorre, en du nombre de ses blessés, dans
l'articulation du coude du côté droit.

7 Beaucoup de fracture de fémur compliquées aux
jambes de la dernière conséquence sont encore de ce
nombre, beaucoup moins aux cuisses, mais il en est
encore guéri beaucoup dans les épaules et dans
l'articulation du bras.

8 Nous avons eu beaucoup de plaies de poitrine percées,
de par en par bien guéries, même avec fracture de
côtes. D'autre, dont les balles sont restées dans la
poitrine; à l'exception des saignées que j'ai moins
répétées, et ai évitées les purgatifs quel qu'onques,
j'ai mis en usage les huileux, les béchiques et les
balamiques détensifs à la fin, tels que j'en faisais
dans les maladies internes et aiguës de la poitrine,
les plaies pour la plus grande partie se sont bien
terminées.

9 pour des plaies de balle d'autre bien peu m'ont réussies,
et toutes, ou il y avoit lésion des parties intestinales,
(par coups de feu,) ou épipléiques, tous presque sont
morts, malgré la réduction des parties contuses,
et cela dans un espace de Syncope que rien ne
pouvoit rappeler à la chaleur.

Sans ce précédent article, ne s'en bron ton pas
imaginé, que j'eusse voulu pratiquer ou guérir sur les



mauvaises réuies, ou sur les blessures facheuses, mal
terminées, ou sur les morts que nous avons eu, tant
— l'on fait, ce doit être ici un détail vrai, et qui en de
consequence également quand il est exact, que quand
il ne l'est pas, avec cette difference que celui-ci est tres
dangereux, cela ne peut faire formation vicieuse de ces
clairés, et encore moins a l'academie, parce que
elle comoit une observation ou d'alteree ou fautive,
si j'ose me servir de ces termes. Le plus grand nombre
de ceux que nous ^{avons perdus} a été les premiers et heures, si bien que
10 nous avons pu gagner le terme de quatre jours, il nous
en est peu mort apres, si ce n'est quel qu'un de tues
par les bombes dans l'hôpital du palais, quelque
fois aorte d'armes, ou d'un aide major, entre deux
chirurgiens ou des infirmiers.

11 apres ces deux attaques a l'égard de celles des redoutes, qui
nous ont augmentés beaucoup nos blessés, mais de blessures
bien d'une autre nature, et ou il en question de l'achamp
d'amputations, j'avois celles de balles, d'éclats de bombes, et de
coup de canon.

12 Nous avions que par une amputation de cuisse ne nous a
réuies ou peu, soit la commotion produite au corps, soit la
propension du soldat a une maladie, ou qu'il l'aigrit peut
être déjà; soit par l'effet des fatigues, des veilles, maladie
même en allant au service ne se voit amper dire par
principe d'honneur; car dans cette saison a pareil nombre

de garnison j'avais toujours à l'hôpital, 130. à 150 malades,
et pendant tous ces travaux j'en avais tout au plus que 20;
ces circonstances et ce désordre dérangent & déprave la nature
de nos humeurs, le sang plus desséché plus inflammable,
dépourvu de fluide, et des esprins, nous mène dans
le cas avec la conséquence d'un membre de cette importance
emporté, étant le quart du corps, mais les blessés
sont hors d'état d'enrichapper; circonstances bien
plus aggravantes, que n'est un simple coup de feu
ou autre accident, ou il n'a pu être causé une si grande
commotion, pour pourtant ne pas exiger
l'amputation d'une cuisse ou autre membre, ce qui
pour avoir au dernier égard un plus heureux succès
pour la réussite de l'opération.

13 Presque toutes les amputations de jambes et de bras
nous ont réussies, mais on nous a vu enlever des jambes
emportées, ainsi que les extrémités supérieures, celles
bien plus rarement ^{ou} à moins que les Soldats ne tinrent
leurs armes ou jouets ou à des mains détachées du corps,
en les prenant de profil, cela on arrive, tous ceux qui
à qui il arrivoit au même blessé d'amputer les deux
extrémités, soit les deux bras, ou les jambes, soit encore
un bras et une jambe, dans le même sujet, mouraient.

14 Toutes les amputations qu'on étoit obligé de faire dans
l'articule de l'épaule, pas une nous réussies, les raisons



de commotion et autres atteintes (12) a l'égard de celles
de la cuisse, on leur a vu de même, et j'en ai approuvé voulu
par conséquent s'occuper a la cuisse dans l'article.

15 Quand nous étions obligées de faire des amputations
de deux extrémités, a la fois dans le même sujet, on de côté,
a l'aubaine dans le poulx, non seulement elles étoient
sans suer, mais ces blessés finissoient, ou avec
fièvre, délire, convulsion, ou dans un état de calme
supernaturel, sans émotion ni même extinction de
pouls, dans une espèce d'atonie, et ce que le poète
exprime, pardonne-moi l'indignation, a force de
douleur il demeure tranquille. Cependant quelques heures
après ils mouraient sans souffrir, ni même ne s'apercevaient
pas qu'ils étoient a cette extrémité.

16 Ce qui pouvoit encore en general augmenter le nombre des
morts, c'est la situation d'un soldat dans une ville ou il est
certain de n'avoir aucune ressource pour sa sûreté et celle
des hôpitaux, il en sait que le mépris ayant mis pied
a terre, qui ayant encore un siège a faire qu'il ne peut
que manquer ^{de} la merie de l'ennemi, mais ce qui est
encore plus accablant, et qui dérange bien fort la
machine, et les liquides, et j'ai vu de terriblement l'âme
ce d'être dans un tel immuable, et exposé a tout moment
a l'achate des bombes, qui possible en souffrant beaucoup
des blessures par vous rachever, ou au moins vous

re blesses de nouveau, la nature du lieu du terrain, et
la situation de l'hôpital le sigeant, quel effet
cela ne fait pas sur un blessé mourant affaibli de
ces effets remémorant ceux qui en arrivent comme on l'a vu
devant. (10)

17 Il y a eu deux amputations de bras emportés
presque ras le corps, qui exigeaient l'amputation de
l'humérus dans l'articulation, par ce que ces os étoient non
seulement fêlés jusqu'au col, mais fendu avec pièces
jouantes mobiles, très bien tenues par les membranes,
les muscles, on finit de resté de la partie; j'en ai fait que
former un moignon, si ce n'est les os ou extrémité des os,
mes deux blessés sont guéris, M. Ravaton célèbre
chirurgien militaire en a racheté un, nommé l'afreux,
Soldat de milice de Bretagne, au bras gauche, l'autre
est un nommé la montagne Soldat au régiment des Biges
que j'ai racheté de guerir avasmes, aussi du bras gauche,
ceci a été racheté au prix bon, il sortit de Bellesme avec
la garnison, il fut blessé lors des travaux des redoutes
conséquemment on étoit d'être plutôt transporté, au lieu
que le second, étoit du Siège il fut transporté 15 jours
après, et ce fut avasmes ou j'ai conduit ce convoi ou je le
rachetai de guerir.

18 J'ai eu beaucoup d'amputations pour ainsi dire
naturelles, de membre emportés du canon ou j'en ai été

obligé que d'ébarber pour ainsi dire des moignons et
d'égaliser les extrémités osseuses, qui ont très bien
reueies, j'en ai jamais omise avec des sortes de plaies
de grandes croix de malthe conduites de St. J. r. s.
Le meilleur fondam. est le plus résistant à la poudrière.

19 Nous avons eu peu de plaies de terte par ce que ces
sortes de blessures sont causées de bombes, de canon
ou de fusils, on en pour ainsi dire tué sur le champ;
nous n'avons point eu d'affaires d'armes blanches,
j'en ai fait que par le trépan, j'en fis un on
j'appliquai trois couronnes à cause du fongement,
à l'ap. latérale moyenne et gauche de St. sup. Du
coronal, ce blessé parut aller bien le jour et le
lendemain, mais il eut des viols avec épileptiques,
le sarcomatisme, avec seulement des remissions de
trois heures, qu'il mourut dans ces spasmes. Le
trépan avoit été indiqué par la fracture, le fongement,
mais encore par une ponte à l'absorption, qui
tendait à la léthargie, qui cependant cessa après
l'opération, les saignées du bras ou de la jambe les caes
de caeser &c ne furent point omises.

20 D'autres furent blessés avec des contusions & seules
au p. crâne, que l'on débrida afin d'appareiller
accidents, ils sont bien guéris, soutenus toujours de la
diète des lavemens et autres remèdes propres
aux pareils cas.

21 Il ya eedes exfoliation, d'autre avec des plaies de
pauvre consequence ou apparences, mais qui étoient
reellement, apres les grandes saignées et les autres
remedes generaux non pas lainsé que d'aller en
avant avec des accidens, mais les émettiques les
eaux de sapin en ont terminée l'acare, jedis
émétique avec qui avoient dans le thorax d'acidité
une redondance de bile. d'autre, en apparences

22 d'une même nature, à qui on a tenu la même marche
ou les accidens se sont aussi calmés, mais j'ai été bien
étonné que l'exfoliation se faisait par une prise
des decoctions avec engraissement, metoit l'adurement
à découvrir comme un trepan naturel. ce qui
prouveroit que quelque fois on pourroit éviter le
trepan en étudiant les accidens, les symptômes, en
faisant la guerre à l'œil, car si on le fait dans ces cas,

23 Serait ce à l'opération à qui on en aura l'obligation,
de la guérison, ou au bon tempérament et à la nature
elle même.

24 Ne seroit il pas possible qu'on fût arrivé à cette opération
que quelque fois elle fut inutile quoiqu'indiquée
par les principes, et les signes caractéristiques, et
peut être vain accélérée l'amour par la connaissance.

25 Nous avons eues ces cas de trepan avant être
indiqué, si le chirurgien qui avoit d'ores forts de



26 blessés, eussent pu y apporter tous leurs Soins, mais
manquant de bras et d'étour, dans ces moments
il arriva une foule d'autres blessés, qui firent
distraction de ce qu'il y avait, toujours trop tranquille pour se
plaindre de leur état mortel, au lieu que ne les quittant
pas de vue, eussent donné l'éveil à tous ceux qui
étoient faits pour y avoir attention, et d'avertir un
maître capable de décider des appareils, et de
prendre un parti, qui, quel qu'il soit, qu'incertain, contre
la certitude d'une mort prochaine, (le témoin) entre
autre l'homme d'oliveau sur dans ce cas, Soldat au
Régiment d'infanterie compagnie de Bertrand; il reçut
un coup de feu à la partie moyenne droite du crâne,
et angulaire chevalière et frontale, les saignées dans
le commencement du bras et du visage furent pratiquées,
après tous les acci d'ans passés de la commotion, terminée
par un délire, et la moitié de la cure de cette blessure, il
se fit une exfoliation ou extraction entière et complète
d'une pièce du crâne des deux tables ensemble, d'où
pouces et plus d'étendue, et plus d'un pouce et demi de largeur,
avec des angramures, la portion interne étoit beaucoup
plus petite que l'externe ces deux tables étoient ^{encore} unies
par le tissu réticulaire, difflué, qui à la longue
se sont séparés à force d'être dans ma poche
enfermé dans du papier, cette pièce ôtée l'air se sature
mère à un pouce d'un pouce, celle se en bien guéri j'en

si rochevé l'acare avames, et cela sans trop que
celui que la nature a fait, il étoit cependant bien
indiqué, Si on en a le bon ou l'attention que son
état indiquoit et exigeoit, celui ci avec plusieurs qui
ont été dans le même cas, avec fracture au crâne, au
moins de la prem.^{re} table, les précautions prises du
côté du régime, des saignées, remèdes &c. parerent
les accidens, et on évita les ou éluda le trépan.

27 Un autre consistant avec une fracture avec enfoncement
d'une grande étendue a été suivi avec les précautions
requises, les accidens se sont manifestés et
augmentés, on a déterminé le trépan je le fis, et
malgré cela, nous fumes frustrés des vœux et des fruits de
notre opération, tout ces exemples répondent bien de
l'incertitude et du nuage à placer à propos cette opération
Sur tout quand il y a commotion, sans pression, esquilles,
qui puissent piquer les parties contenues du cerveau ou
contenant, propre, et si épongieuses. ces au p. g.
En outre, a qui il appartient de raisonner sur cette matière.

28 avant de finir ce mémoire il est nécessaire de faire
observer que les fractures faites de coups de foudre dans
les pieds ou malades étoient difficile à combattre, sur
tout quand il y avoit en vue dans le sang, son résidu



Scorbuthique, ou cancreux &c. j'en ai éprouvé avec
égard, et dans quel que blessure des extrémités sup.^{res},
et inférieures, j'ai vu pres de la guérison de quel qu'un,
les trajets des blessures se consolider en partie se
dissoudre et revenir dans toutes leurs directions, comme
au commencement de l'écoulement, des fièvres, des tumeurs,
des inflammations se renouvellent, enfin une nouvelle
Suppuration, mais sans sang ni douleur, et plumbée;
quand ces orages étoient passés, alors on faisoit usage
quelque peu de remède de Sâton de tersifs & digestifs,
et des spécifiques selon les vices dominans dans
les liqueurs, et bien caractérisés, j'en suis resté à
vanter, lors qu'il a fallu en partir pour venir à
côté de Agroa, ouit par 2500 hommes pour la
défendre.

J'ometois à faire remarquer que nos Suver. eux-mêmes
peut être étoient plus nombreux, si avec les causes que j'ai
alléguées dans le commencement de ce mémoire (N. 11. et
14.) Si j'ajoute pendant le siège et la citadelle, nous
n'éprouvâmes pas un seul jour de terrible et insupportable
de notre situation, c'est le branle mortel que notre canon
nous causoit, d'autant plus inévitable que notre
hôpital étoit pratiqué sous les bastions, ou nous
avons nos batteries, comme on qui nous a été bien
plus sensible encore, que cela des bombes et boulets
des ennemis, qui nous battoient en brèche à ce même

barrière, à la sorte de nos pauvres blessés, avec un
continuél et d'autant plus d'angoisses, qu'il imprimait
dans l'âme de ces malheureux une crainte insurmont-
-able, capable d'augmenter la fièvre, les convulsions,
et de nouvelles hémorragies, de sang, de son caillot ou
il n'y en avait par permission ou, sans compter que
l'achute des écorcher, il son fait, mais cette cause
est plus que suffisante pour l'augmenter, et les rendre
plus funestes, ou plus abondantes. Sans compter ^{on ne voit} que
nos amputations quoique la ligature en pareille position
soit inévitable, que même étant bien faite, les secoues
vives excite^{nt} un médiocre vaisseau latéral adonne
avec plus de vélocité qu'il ne le doit permettre par
son petit diamètre, mais pour la ligature des gros
vaisseaux on peut être la cause conjointe, il nous en
donc arrivé aussi que les hémorragies, soit lo-
cales ou lors qu'on a par des élévations entendues,
mal ferai on infirmiers, le pauvre trop débile, que
le topique (agaric) malheureusement ne peut être
aussi fréquemment employé qu'il en a besoin.

La position malheureuse de notre hôpital a le bien de
l'humanité, par la crainte que le barrière sous lequel il étoit
n'éclatât, puis que c'étoit la dernière place de la



Siège, et ne le fît tomber avec les malades, non pas
dans un fosse, mais dans la mer ou le port, cette
position d'yeu a engagé M.^r Le Ch.^r Des.^{rs} Croix a
rendre la place bien plus tôt qu'il n'aurôit ^{sans} encore
ce premier, c'en d'un officier general qu'il étoit, ^{mais}
il étoit déjà assés grand, mais un officier d'une aussi
grande distinction a qui rien échappoit, ne pouvoit
oublier cet objet aussi digne, aussi deconvenance de
son humanité, qu'essentiel pour le bien de l'état, et
c'est d'un rapport qu'il étoit l'homme de lui faire
au quartier, qu'il me fit a cet égard, que j'en
exposai l'état de nos patients, de l'ébranlement de
la branchemen que cela leur causoit, et des pierres
qui y tombent déjà de tous costés, qu'il fit
arborer sur la poutre le drapeau blanc, et la sur
l'hôpital.

Ceci est un simple exposé des faits y son oraison,
tels qu'ils m'ont paru, si j'ai fait de mon mieux dans
une aussi affreuse position; si dans ce même lieu il y
a voit des fautes qui j'interrogeroient la discipline,
que l'academie me feroit la grace de m'en instruire pour
les rédiger a l'avenir, que si j'étois a peu heur de son
meriter quel qu'attention, quelle me feroit aussi celle,
si j'ai rempli ces vûes, de me le marquer, pour récompense.

au moins mon zèle, mon courage, et j'ose dire mon talent —
intérieurement d'avoir et rendu mes devoirs à l'humanité et à
l'état, ou au contraire amicalement si j'allois ~~à l'école~~
malheureux de m'y retrouver. et comme je n'ai pas
j'en ai obtenu aucunes grâces de la cour, pour mes peines
inérotables, pour les risquer, puis qu'il n'y a pas eu de
jours pendant deux mois, que j'en ai risqué dix ou douze
fois la vie; et pour les grandes pertes que j'ai faites, puis
que j'ai été jube de tous mes meubles; si l'Académie me
trouvoit digne des Sièges, elle m'honoreroit ce plus
sensiblement, j'ajoute encore à ce mémoire pour ne la
laisser aucune doute d'avoir exercé mon état avec la
dignité d'un chirurgien et de leurs correspondants un
certificat de M.^r Des^{ts} Croix et de tous les chefs de cette place,
et des corps qui en composoient la garnison, avec un autre
du général anglois dont j'ai pensé au moins 300
Soldats pendant son long séjour, ainsi que de leurs
officiers, de qui même j'en ai vu toucher aucuns
honoraires.

Copie du certificat de M.^r Le Ch.^{rs} de
Ste Croix, et de la garnison de Belleisle.

Nous Brigadier des armées du Roy commandant
à Belleisle en mer, et commandant des corps qui
composent la garnison, certifions que M.^r Richard



licencier en medecine, ancien chirurgien major
du Regiment de cavalerie Royal allemand, chirurgien
major de nos troupes et de l'hôpital militaire de
cette place, & faisant aussi les fonctions de medecin,
correspondant de l'Academie royale de chirurgie, a rempli
une si haute fonction pendant les attaques de cette
isle, avant et pendant le cours du Siege avec tous
nos applaudissemens, le sçavoir et tout le zele possible,
nous n'avons pu lui refuser notre confiance, et que
même pour lui donner des preuves de notre parfaite
satisfaction, au bien du service du Roy, nous lui
avons donne la presente attestation avec bien de
la justice, a Belle Isle en mer le 7. juin 1761.

Lagarigue comd ^{te} en second	De la Ville lieut ^{te} de Roy.	Le ch. de S ^{te} Croix comd ^{te} a Belle Isle
Bouche jug ^{te} par chef	Mustel major	Monterruis major general
Dandauze aide major	Baroille comd ^{te} d'artillerie	De Fontgivre lieut ^{te} colonel de Nigorre
La Ville neuvegerlin comd ^{te} m ^{te} le batt ^{on} de Divan	Du Ylazo lieut ^{te} colonel de Nise	De Maupéou colonel de Nigorre
		Du bouquer comd ^{te} d'un bataillon de Nise

Certificat du general anglois
M. Hodgson

Monsieur Rochard a traité nos blessés anglois
prisonniers, avec tout sort de soin, et beaucoup
de la science, et j'ai tout lieu d'être bien content
de sa conduite, Donne'a Palais d'Abelle Isle le
18^{eme} juin 1761 J. Hodgson

a l'Isle de Groa en Bretagne pres le
port Louis le 27. juil. 1761. Rochard